

Francette Comier

Et la larme coule toute seule



L'âme poétique

J'ai l'âme poétique
Quand j'ai le vague à l'âme
Et que tout est clément
Que tout est vermeil
Et quand le vent tourne de face
La bise et sa rafale s'y prête un peu
Se renversant sans cesse vers la voie céleste
Courant à maintes reprises sur un cocon de lune
Ramenant sa lumière communément sereine
Sur le fond d'un teint miroitant le rêve
La mère et son petit se voit rêver aussi
Emmitoufflé dans un immense secret
Le secret de la vie qu'elle va lui dévoiler
Auréolé de prière et de voilà
Demain matin sera un autre jour

Cœur solitaire

Celui qui a un cœur
Même empreint de solitude
Fait de son mieux
Pour chasser toutes les mauvaises pensées

Mais pour lui point de regard
Qui osera s'apitoyer
Sur son lamentable sort
Qui est bien sûr la solitude

La solitude est là
Elle est là qui fait mal
Mal à en mourir
S'attachant à chaque pas

Puis un jour est venu
Un homme de bon aloi
Qui vous dit bien sûr
Vous n'êtes pas seul au monde

Regardez autour de vous
Que voyez- vous donc là
D'autres âmes esseulées
Qui ne demande qu'à parler

Vous avez votre chance dit-il
Sauter sur l'occasion
C'est maintenant ou jamais
A commencer par moi
Bonjour, je m'appelle cœur solitaire...

EXTRAIT

Et la larme coule toute seule

Je pleure sans cesse sur mes larmes d'antan
En cherchant sans arrêt je ne sais quel pourquoi
Ne me retrouvant pas dans ces yeux d'amertumes
Mais je ne sais pourquoi elles ne veulent s'en aller
Et la larme coule toute seule

Je me cherche longtemps, longtemps
Me demandant où est ma destinée future
Ne sachant vers qui me tourner surtout
Disparaissant derrière mes lunettes noires
Et la larme coule toute seule

Je m'oublie quelque part
L'œil rougit par les flots
Devinant je ne sais quoi
Une lueur du présent
Et la larme coule toute seule

J'ai la larme à l'œil depuis très longtemps
J'en ai assez de cela longtemps aussi
Je me débats pour un avenir certain
Le cheminement est long et fort
Et la larme coule toute seule

Et la larme coule enfin

Blessures

Mon âme à mal de tête
En son for intérieur elle sait bien des choses
Pourquoi ne pas laisser aller la vague à l'âme
Pour n'être plus qu'un point appelé blessure

La blessure saigne ne sachant où aller
A quel saint se vouer elle ne sait pas non plus
Tout ce qu'elle sait c'est qu'elle s'en va en guerre
Sur un chemin rocailleux et pointilleux

J'ai mal à en mourir, je voudrais la nourrir
Quelques histoires d'antan, ma famille, mon passé
Pour que je puisse tout d'abord avoir mémoire
Comme quand j'étais là-bas du temps de mon enfance

Blessure, blessure ô ma blessure
Vas-tu guérir surtout quand tu auras ton dû
Je me sens si vide, vide de sens
Tu saignes sans arrêt laissant aller les pleurs

Là aussi je me cherche tout doucement
Serais-je une âme morte où une âme vivante
Du haut de mon perchoir je cherche mon histoire
L'histoire de ma grand-mère, de mon arrière- grand-
mère

Maman raconte sans arrêt leur histoire
Je suis si peu éveillée dans mon âme pour sûr
Que je ne capte que des bribes de mots qui ne
m'intéressent pas encore
Car pas si sûr de moi d'avoir compris quelque chose
Comme l'on dit si souvent, il faut que jeunesse se passe
Comme l'on dit aussi il faut que cela se fasse
La jeunesse s'est faite en un coup de maître
Puisqu'elle a entendu sonnée le glas sur moi
Blessure, blessure ô ma blessure
Je te retrouve enfin et tu ne saigne plus

Je saigne

J'ai le cœur qui saigne du fond de son écrin
Soyeux comme il est, il coule de toute son âme
Je l'ai soigné pourtant d'avec mille couleurs
Mais le cœur qui saigne n'a pas d'odeur
De l'odorat il en a car il sent sa perte
Vite il faut le réchauffer avant qu'il meurtrisse
Comment faire avec lui il fond de tout son soûl
Plus ça va plus il part il faut le revernir
Un peu de soupe grand-mère n'y fera pas l'affaire
Aux grands maux les grands remèdes
Ce n'est pas ce mal là il faut vite trouver
Soignons le mal par la racine
Le mal que j'ai-je crois
Je sais ce que c'est maman
C'est de n'avoir pas parlé à mon cher amoureux
Cet amour-là je crois ne passera pas comme cela
Il faut réchauffer nos cœurs sans fin à l'unisson
Et voilà qu'il est mort à sa saison ce mal
Nous sommes guéris tous deux de s'y être pris à temps

Je saigne à l'unisson d'une autre façon
Le ciel nous a aidés de tout ce désarroi
Nous voilà remontant nos chevaux en croupe
Je recommence à vivre mon âme poétique